

MARGUERITE YOURCENAR ET ÉDOUARD GLISSANT : DEUX ÉCRIVAINS FACE À L'UNIVERSEL

par Carminella BIONDI (Bologne)

Le choix de confronter deux écrivains aussi différents que Marguerite Yourcenar et Édouard Glissant sur un sujet aussi général que l'idée de l'universel peut susciter des perplexités légitimes. J'en ai eu, pour ma part, et j'en ai encore. D'autant plus que le hasard a joué un rôle dans mon choix, mais Marguerite Yourcenar nous a enseigné à respecter les jeux du Hasard. En effet, à ma fréquentation constante de l'œuvre yourcenarienne s'est ajoutée, au cours de ces dernières années, une fréquentation difficile mais passionnée de l'œuvre de l'écrivain martiniquais Édouard Glissant. Je me suis ainsi aperçue que ces deux écrivains, qu'on aurait pu placer aux antipodes, sont inspirés par un même besoin de situer tout discours particulier dans une perspective universelle, qui seule le justifie et lui donne son sens accompli. Ils partagent aussi une conscience très aiguë de la dimension planétaire de tout problème humain et de tout acte d'écriture. J'espère donc que cette tentative de rapprochement, tout discutable qu'elle est, pourra aider à la réflexion et à la discussion sur l'universalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, qui est évidemment une idée complexe, comme toute idée clé chez un grand écrivain.

Je pense que Marguerite Yourcenar aurait consenti à cette définition glissantienne du rôle de l'écrivain, comme de quelqu'un qui doit être à l'écoute du "cri du monde"^[1] et des voix plurielles qui montent de tous les côtés de la planète. Les voix qu'on entend depuis toujours, et qui se croient orgueilleusement les seules autorisées à parler au nom de tous, mais aussi les voix qui commencent à peine, timidement, à entrer dans le concert universel, et celles qui n'ont pas encore réussi à se frayer un chemin et à se faire entendre, mais qui aspirent à parler et ont droit à la parole. N'oublions pas l'intérêt de Marguerite Yourcenar pour les negro spirituals, pour les blues et les

[1] Édouard GLISSANT, "Le Cri du monde", *Le Monde*, 5 nov. 1993, p. 27.

gospels et, dans les dernières années de sa vie, pour les contes d'enfants indiens. Je sais bien qu'on lui a reproché d'être plus sensible au folklore qu'à la réalité de ces peuples, mais le reproche est, à mon avis, injuste et, en tout cas, quelles que soient ses limites d'adhésion à ce que Glissant appelle "l'Autre de la pensée"^[2], il y a toujours eu de la part de Marguerite Yourcenar un réel intérêt et une sincère volonté de comprendre l'Autre ou, pour employer un néologisme glissantien qui évacue l'idée d'appropriation implicite dans le mot comprendre, de "donner avec" l'Autre.

Il me semble qu'on doit rechercher cette disponibilité face au "divers"^[3] dans les histoires personnelles des deux écrivains qui, tout en étant très différentes sous de nombreux aspects, présentent des affinités en particulier par rapport à l'expérience du déracinement et de l'errance qui leur a permis de pratiquer des réalités multiples et, par conséquent, de prendre conscience de la "rondeur du monde". J'ai bien dit de prendre conscience, ce qui est le contraire d'un savoir abstrait qui en réalité ignore, car la véritable connaissance, Marguerite Yourcenar nous l'a dit, est le résultat d'une expérimentation qui implique en même temps l'objet et le sujet : "tout voyage, toute aventure [...], se double d'une exploration intérieure"^[4].

Édouard Glissant, né en 1928 à Bezaudin (Martinique), est un fils de ces Africains qui avaient été transportés de force dans l'Amérique ou dans les Caraïbes pour en faire des esclaves au service des colons européens. Il est donc le déraciné par antonomase, celui qui porte de par sa généalogie les stigmates de l'appartenance perdue tant à un lieu qu'à une histoire. Français de la Martinique, il a dû quitter son île du Nouveau Monde pour se rendre à Paris et y parfaire sa formation culturelle. Il est resté longtemps en France, ce qui lui a permis de connaître le Vieux Monde, grâce aussi à une lucidité de regard qui lui venait de son double statut de citoyen français et d'étranger. Il a fait aussi une longue expérience à l'Unesco, où il s'est occupé des problèmes culturels à l'échelle mondiale ; il est retourné ensuite, pour un certain temps, aux Caraïbes et il est actuellement

[2] *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 169 : "La pensée de l'Autre est stérile, sans l'Autre de la pensée [...]. La pensée de l'Autre peut m'habiter sans qu'elle me bouge sur mon erre, sans qu'elle m'écarte, sans qu'elle me change en moi-même [...]. L'Autre de la pensée est ce bougement même".

[3] J'emploie ici le mot au sens glissantien de "différent" et "multiple".

[4] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, Paris, Le Livre de poche (1^o éd. : Le Centurion, 1980), p. 305. J'emploierai par la suite le sigle YO.